

L'histoire de la princesse Europe

Opinion

Stefan Hertmans

Ecrivain belge néerlandophone.

■ Nous ne pouvons, ô princesse orientale chevauchant le taureau, que fonder nos espoirs sur la renaissance de la mémoire culturelle et de l'amour-propre du continent qui porte ton nom.

Chère Europe, il paraît que tu étais une princesse phénicienne, aux temps où la Phénicie s'étendait là où commence maintenant le Moyen-Orient. Ce qui signifie que tu es originaire du Liban. Un taureau de Grèce a enlevé une princesse orientale portant le nom d'Europe, l'a amenée en Crète où il l'a violée – et la civilisation minoenne est née de tes entrailles. Par la suite, par le nord de la Grèce, ton nom s'est répandu partout à l'ouest de l'Ancien Monde : et c'est toi, princesse orientale, qui as donné ton nom au continent qui se baptise du nom d'occident.

Cette histoire est une source fertile de réflexions, chère Europe, maintenant que tant de personnes de l'est ou du sud se pressent à nos frontières et implorent le gîte, le secours, l'asile, et que quelques pays européens, qui portent ton nom, refusent même crûment de t'aider, t'enferment derrière des fils barbelés ou te laissent derrièrè dans les vagues de la mer qui nous relie. Alors que ton pays d'origine, le Liban, pourtant si écartelé, si martyrisé, offre aujourd'hui l'asile à plus de réfugiés

que n'importe quel autre pays d'Europe.

Aujourd'hui, les jeunes filles exotiques ne sont plus emportées vers l'occident par un taureau blanc; elles font le trajet dans des chaloupes déginglées et des bateaux pleins à craquer qui prennent l'eau; elles ne sont plus la proie d'un dieu grec fripon, mais de fripons de passeurs qui se prennent pour des dieux.

Les récits d'étrangers qui demandent asile sont pourtant aussi anciens que ta tragique histoire. Mais les limites de l'hospitalité ont manifestement toujours été sujettes à discussion.

La globalisation et les migrations gigantesques qui l'accompagnent – et qui sont pour la plupart le fait de la géopolitique arrogante et cynique des Etats-Unis et des pays de la péninsule arabique – ont causé une crise dans le mode des relations et de l'hospitalité. Et ce, plus précisément en Europe, qui non seulement est devenue la victime directe des errements culturels et politiques américains, mais est aussi plongée dans une crise en matière de droits uni-

versels de la personne, un acquis des Lumières européennes.

Le citoyen européen devenu ronchon

Chère Europe, tu as payé le prix fort pour cette érosion de l'individu autonome, pensant, critique, maintenant que le continent qui porte ton nom est plongé dans une crise profonde. L'ancien type de citoyen

informé, qui a voix au chapitre, celui que des gens allant de Thomas Mann à Helmut Kohl et François Mitterrand avaient à l'esprit, semble avoir totalement disparu de la scène politique européenne – à quelques exceptions près, comme Angela Merkel. Le citoyen européen a dégénéré en un monsieur Tout-le-monde ronchon et rouspéteur. Il sent monter la pression d'un capitalisme mondial, sans scrupule, et il est fâché que les politiques qu'il a élus ne soient manifestement pas en mesure de mettre leurs propres valeurs en pratique. A la colère succède la passivité, et être condamné à attendre passivement condamne à la dépression.

Nombreux sont les citoyens qui

veulent te dénier à nouveau l'accès à la maison ancestrale – qui ne pensent, lorsque tu sors tremblante de la mer, qu'à t'y replonger ou à crever les canots pneumatiques. Mais il y en a d'autres qui, vilipendés par leurs concitoyens et par les politiques cyniques, laissent la parole à leur cœur et essaient de tempérer le drame qui se déroule sous leurs yeux.

Pourtant, tout espoir n'est pas perdu, chère princesse du Liban. Dans de nombreux pays de l'Union européenne, une nouvelle génération se lève qui revendique hardiment le droit à l'initiative. Tant sur les questions écologiques, sociales, politiques qu'économiques, une seule et même conscience gagne du terrain : que les citoyens peuvent faire plus qu'attendre, les bras croisés, la possibilité d'élire une énième génération de politiques impuissants.

De plus en plus de gens veulent se retrousser les manches. Les initiatives citoyennes poussent comme des champignons; répondant à l'appel de penseurs de la fin du siècle précédent tels que Salman Rushdie, Jacques Derrida et Benjamin Barber, elles essaient d'ouvrir dans les villes et les communes des lieux où subvenir plus efficacement aux besoins les plus pressants. Elles engagent leurs responsabilités et prouvent chaque jour que le citoyen lambda peut faire bouger les choses. Ces individus comprennent que les archaïques Etats nations, ces

vieilles tatas fatiguées, soupçonnées, hésitantes et ergoteuses, ne se préoccupent que de sauvegarder leur mobilier vétuste. Ce ne sont plus les nations qui prennent des initiatives, mais les citoyens dans la diversité de leurs communautés. C'est prometteur, même s'ils sont traités de Gutmenschen, de bien-pensants naïfs – un affront grossier au goût de cendres avec son rappel des temps d'horreur. Mais l'histoire a sa propre mémoire. Les générations à venir nous pourfendront pour notre attitude morale, comme nous le faisons aujourd'hui pour la crise des années trente.

Un espoir naïf, contre tout cynisme

Chaque jour nous confirme, princesse Europe, que les vieux Etats nations ne tiennent plus fermement la barre en matière de situations de crise; les politiques nationalistes n'ont aucune réponse efficace à ce qui arrive à l'Europe, elles se terrent comme le paysan apeuré dans sa maison aux volets fermés, le vieux fusil en main, invectivant le mendiant près de la haie. Tout porte à croire que les politiques nationalistes sont incapables de mettre une pensée contemporaine en pratique.

Nous ne pouvons, ô princesse orientale chevauchant le taureau, que fonder nos espoirs sur la renaissance de la mémoire culturelle et de l'amour-propre du continent qui porte ton nom. C'est avec conviction que je veux porter cet espoir naïf, contre tout cynisme, avec toujours plus de citoyens qui pressentent que fermer les portes de ta maison revient à étouffer le futur dans l'œuf. Peut-être est-ce la véritable ligne de partage des eaux d'aujourd'hui : il y a des gens qui veulent s'ouvrir, et il y a des gens qui

ne pensent qu'à fermer leur esprit et leur cœur. Mais l'une des maximes ancestrales de ce continent n'est-elle pas : Traite ton prochain comme tu voudrais être traité ? Ceux qui veulent t'exclure ne s'excluent-ils pas eux-mêmes du monde de demain, qui s'ouvrira de plus en plus, quoi qu'ils en pensent ?

Je sais où se trouve ton cœur, toi la kidnappée, triomphant d'un taureau qui a succombé à tes charmes. Où que tu chevauches ce vieux taureau dans le monde, les humains devront réfléchir sur leur propre sort, sur le genre de monde qu'ils désirent : un monde terrifié entouré de barrières et de fil barbelé, un monde armé jusqu'aux dents, condamné à répéter les catastrophes du passé, ou un monde fort, tourné vers l'avenir, se répandant dans de grandes places ouvertes vibrantes de musique et où l'on peut danser. Moi, je sais en tout cas où je veux te rencontrer.

→ *Titre et intertitres sont de la rédaction.*

→ *Stefan Hertmans a lu cette lettre à l'ouverture du festival Days of poetry and wine, en Slovénie.*

→ *Cette lettre a été traduite en sept langues et est publiée dans plusieurs grands médias européens.*

→ *Retrouvez le texte en intégralité sur notre site Web : lalibre.be.*